

Savoir-faire Vannier en Bretagne fabrication d'une *männ* du Trégor



Les vanneries sont produites grâce à des savoir-faire qui se sont maintenus sur plusieurs millénaires dans une aire de production donnée. Dans le Trégor, de nombreux fabricants continuent à pratiquer des savoir-faire vanniers spécifiques. Il s'agit souvent d'agriculteurs retraités ou de pêcheurs.



La *männ* est un panier rond à montants en arcs rampants disposés de façon concentrique, et présentant toujours un nombre impair de montants. La forme de l'objet est obtenue par l'utilisation lors du montage d'un gabarit circulaire comprenant des encoches.

Les montants sont en châtaignier, noisetier ou en osier. Les brins des armures sont constitués de tiges de bourdaine, de noisetier, de frêne ou d'osier.

Les éléments techniques de cet inventaire ont été rédigés à partir d'un entretien réalisé en janvier 2015 auprès d'Armand Prigent (né en 1934), fabricant à Botsorhel, Finistère.



Sauf précision, dessins et photographies Roger Hérisset (DR)

FICHE D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

10 IDENTIFICATION DE L'ÉLÉMENT

10 Nom de l'élément : *la mǎnn*

Parmi le groupe des vanneries situées à l'ouest de la Bretagne, il est fait ici une présentation particulière de la *mǎnn*, corbeille fabriquée et utilisée dans le Trégor. Elle est aussi appelée *bouteg*, (pluriel *boutigi*), cependant ce terme semble plutôt employé dans le Léon, région qui se trouve à l'ouest du Trégor.



Fig. 1 – Transmission de son savoir par Armand Prigent, Botsorhel, Finistère (© L. Lebrun, oct. 2014)



Vue de côté

Vue de dessous

Vue de dessus

Fabriquée par Armand Prigent
profondeur 24 cm, ouverture 39 cm, largeur 44 cm, hauteur 22 cm (anses comprises : 29 cm)
17 montants en noisetier, clôture en osier

Fig. 2 – Une männ fabriquée par Armand Prigent, Botsorhel, Finistère

20 Type d'élément selon la classification Unesco

La production de ces vanneries relève d'un savoir-faire lié à l'artisanat traditionnel.

30 Communauté(s), groupe(s) associé(s) à l'élément

De nombreux fabricants continuent à pratiquer les savoir-faire vanniers. La plupart sont des amateurs, appartenant à une association ou isolés. Citons notamment, l'association « Arts et artisanat Botsorhel Trégor 29 », laquelle entre autres manifestations culturelles, organise régulièrement, des ateliers de vannerie traditionnelle.

FICHE D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

40 Localisation physique de l'élément

La *männ* est une corbeille ronde à montants concentriques en arcs rampants, qui présente un nombre impair de montants. Cette vannerie est fabriquée dans le Trégor (Fig. 3).

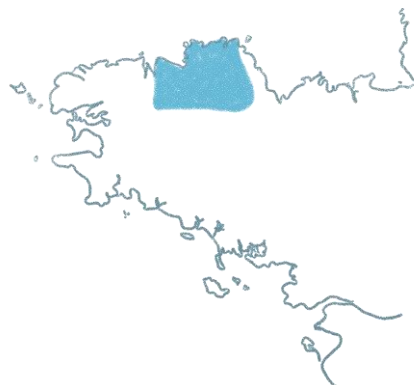


Fig. 3 – Le Trégor

50 Description de l'élément

Outillage spécifique : *ar voul*

Armand Prigent utilise un gabarit qu'il appelle « *boul* ». Ce terme est à rapprocher du breton *ar voul* (le moule). Ainsi *Eur voul-boutigi* désigne un gabarit destiné à fabriquer les paniers (Trépos, 1926). Dans la langue bretonne, il existe de nombreuses mutations linguistiques de la première consonne d'un mot pour adoucir une liaison. Ainsi après l'article « *ar* », le « *b* » ou le « *m* » sont généralement transformés en « *v* ».

Armand Prigent utilise le *boul* de son père. C'est un disque de bois percé de 19 cavités circulaires disposées en périphérie du disque. Un crochet en métal est fixé au centre du disque. Le nombre d'encoches circulaires peut être de 17 ou de 15. À l'aide d'une perceuse, il a modifié le gabarit en inscrivant un second cercle, également de 19 trous, à l'intérieur du cercle des encoches percées à la chignole par son père. Il a également fixé un disque de bois sur la surface inférieure du *boul* pour obturer la face inférieure du disque. Le diamètre des encoches utilisées par son père est plus large, car celui-ci utilisait pour les montants du bois de plus fort diamètre.

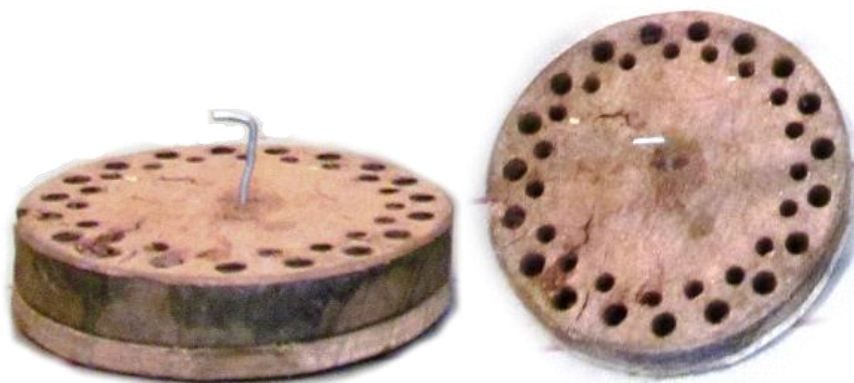


Fig. 4 – *Ar voul*, le gabarit utilisé dans la famille Prigent

FICHE D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

Fabrication d'une *männ* par Armand Prigent

Deux montants sont d'abord croisés. L'extrémité présentant le plus fort diamètre est placée dans une encoche (Fig. 5, a). Deux autres montants sont placés de même, et croisent les premiers à 90° (Fig. 5, b). L'ensemble est attaché par une ficelle fixée au centre du gabarit-disque (Fig. 5, c). Autour de la croix composée par les quatre montants déjà posés, deux brins sont tressés au centre *en super*, dessous-dessus alternativement (Fig. 5, d).

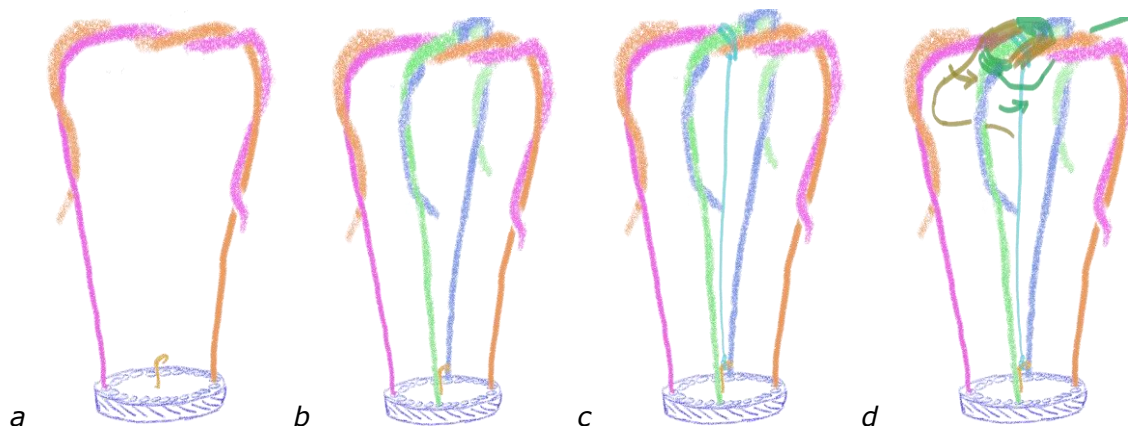


Fig. 5 – Démarrage du montage

Armand Prigent a amélioré le dispositif d'attache de la ficelle, en liant celle-ci à une chaîne de vélo qui est elle-même fixée au crochet du gabarit. Ce dispositif permet de corriger facilement la tension de la ficelle en changeant simplement la place du crochet dans la chaîne.

Après avoir fait au moins quatre passages avec les brins, on peut alors enfoncer les autres montants dans la clôture du fond. Ceux-ci sont coupés à la bonne longueur et épointés. L'autre extrémité du montant (au diamètre plus fort) a été préalablement placée dans l'encoche avant que ne soit piquée l'autre extrémité.

Le fabricant est penché sur le fond en construction. Le tressage du fond continue par un tressage *en super*. Il se poursuit jusqu'à un diamètre de 22 cm. Un tressage renforcé permet de réaliser une assise. À cette fin, le fabricant choisit trois brins à fort diamètre, et les tressent ensemble en suivant la séquence : 2 passages dessus le montant, 1 passage dessous. Ce mode de tressage est poursuivi jusqu'à la cime des brins. Le tressage de la clôture des flancs peut alors commencer. Chaque brin est ensuite tressé un à un, suivant une séquence : devant un montant puis derrière le suivant. Le nombre de montants étant impair, le tour suivant, la séquence est décalée ce qui permet pour chaque montant d'avoir un brin devant un tour, puis derrière au tour suivant. Lorsque la base arrondie de la corbeille est tressée, la ficelle est détachée et les montants retirés du gabarit. Le montage se fait alors assis. Le tressage des flancs se poursuit jusqu'à une hauteur sous-bord d'environ 22 cm.



Fig. 6 – Schéma du tressage des flancs : 1 brin, derrière 1 devant 1

Pour la fabrication de la bordure, les montants sont assemblés entre eux, sauf quatre montants utilisés pour la confection de l'anse. Le fabricant rajoute une première fois trois brins, comme indiqué dans la figure suivante. Ils sont placés chacun dans un interstice libre, le dernier des trois

FICHE D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

au niveau de la future poignée. Les montants sont abaissés un à un derrière le montant suivant et intégrés au tissage des brins rajoutés. Ceux-ci suivent la séquence : devant 2 montants, derrière 1.

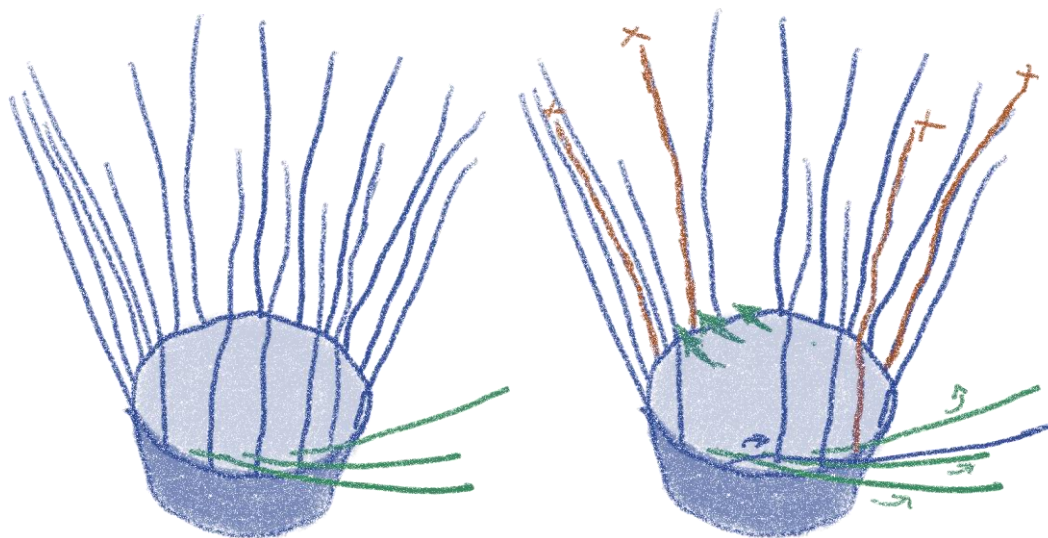


Fig. 7 – Départ du tissage de la bordure

Les montants marqués ici d'une croix sont ceux conservés droits pour ensuite participer au tissage des poignées.

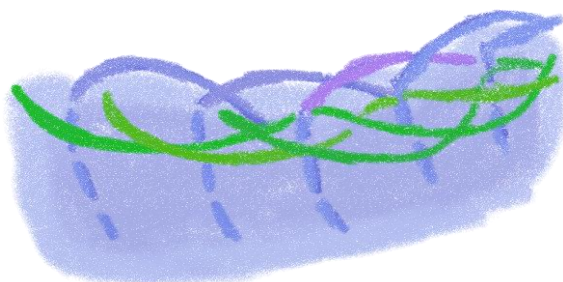


Fig. 8 – Dessin d'un détail de la bordure

Les montants ne participent qu'à la production de l'intérieur de la bordure, contrairement aux brins rajoutés.

Avant la production des poignées, les bouts de brins qui dépassent sont taillés. Pour tresser les poignées, chaque montant est successivement tordu sur lui-même et enfoncé près de l'autre montant, lequel participe à la poignée en l'enlaçant. Un brin est rajouté et pointé de part et d'autre de la poignée. Il est tordu sur lui-même et enlace les deux montants.



Fig. 9 – Tissage de la poignée

FICHE D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

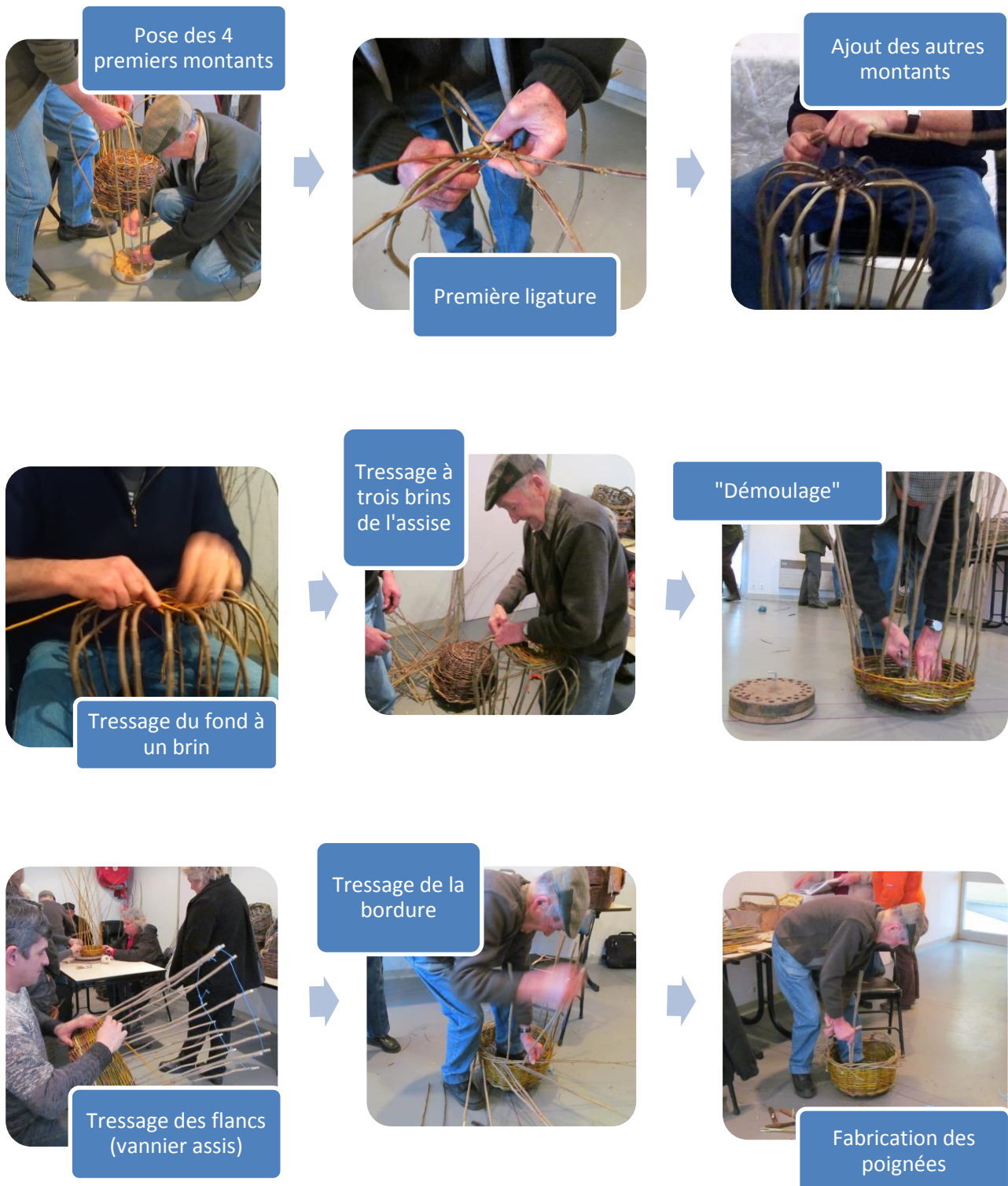


Fig. 10 – Différentes séquences de la fabrication (©R. Hérisset + ©L. Lebrun)

FICHE D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

II0 APPRENTISSAGE ET TRANSMISSION DE L'ÉLÉMENT

Cette vannerie se transmet au sein de lignées familiales. Autrefois, elle s'apprenait enfant en aidant ses parents. Plus récemment, les nouveaux fabricants apprennent en observant des fabricants âgés.

III0 HISTORIQUE

10 Repères historiques

La vannerie à montants courbés disposés en hémiméridien est particulière à la Bretagne. Les variantes de cette vannerie se partagent le territoire régional sans cohabiter. Leurs aires de diffusion sont vraisemblablement stabilisées. Elles se caractérisent par l'emploi d'un vocabulaire vernaculaire spécifique et probablement ancien, compte tenu d'un mode de transmission de ces savoir-faire essentiellement en milieu familial. Les vanneries de ce groupe sont dominantes, et tous les degrés d'industrialisation (domestique, villageois, industriel) sont représentés. Tous ces éléments donnent à penser que cette vannerie est native. Sa dynamique de diffusion récente est caractérisée par une régression liée à une disparition des usages et l'arrêt d'une transmission du savoir au sein des familles.

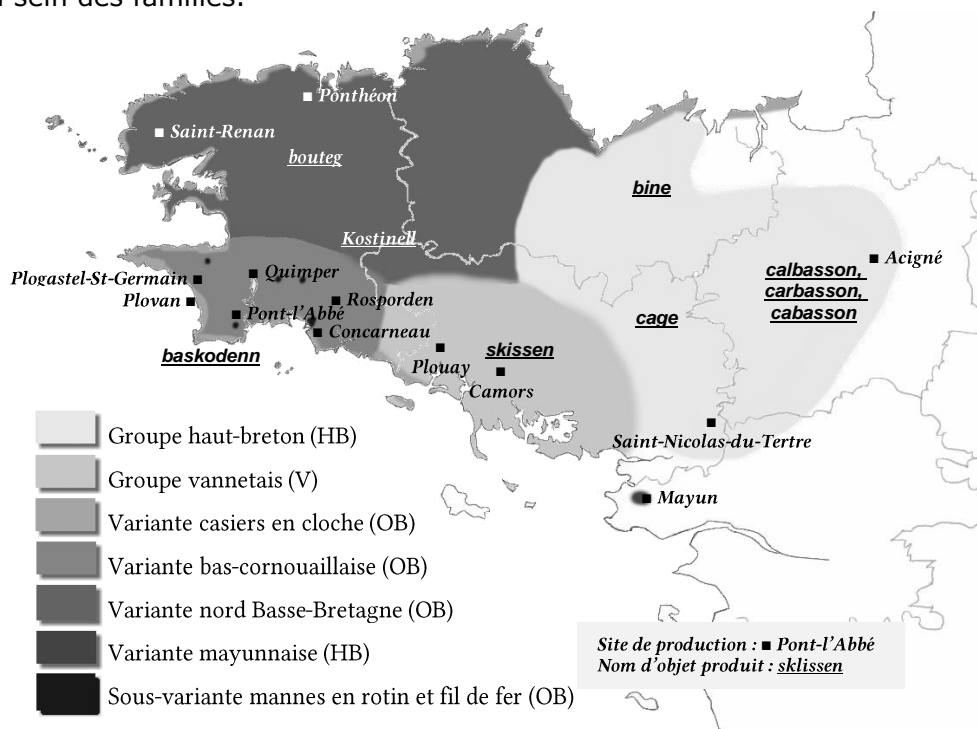


Fig. 11 – Carte de la vannerie à montants courbés en hémiméridien à montants concentriques ou croisés

HB : groupe haut-breton, V : groupe vannetais, OB : groupe ouest-Bretagne

La vannerie à montants courbés concentriques, localisée à l'est de la Bretagne, produit un type d'objets extrêmement homogène : une corbeille ronde, de la même taille, avec les mêmes matériaux et les mêmes éléments techniques. Ce type ne semble pas avoir été influencé par les autres techniques de vannerie qui se sont développées par la suite sur une partie de ce territoire. À l'ouest, le type natif a été adapté, ce qui lui a permis de répondre à l'émergence de nouveaux besoins. Cette adaptation s'est avérée indispensable en l'absence d'autres types techniques, au contraire de la situation de la partie Est.

En considérant la situation strictement du point de vue de la vannerie, des travaux portant sur

FICHE D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

l'Égypte et sur le Moyen-Orient montrent combien de telles techniques familiales se maintiennent sur plusieurs millénaires, en dépit d'autres évolutions culturelles. L'étude diachronique des types de vannerie est à ce titre un indicateur pertinent pour étudier la diffusion des techniques voire parfois la mobilité des populations.

Malheureusement, les sols acides et le climat humide du Massif armoricain rendent difficile la conservation de vanneries anciennes. Il n'y aurait pas de traces de vannerie préhistorique ou antique en Bretagne (source : Annie Bardel, CNRS). Ceci empêche une évaluation de l'ancienneté des types techniques s'appuyant sur des vestiges archéologiques. Hélène Balfet (1964) décrit les environnements qui permettent la conservation de la vannerie à travers les âges. Il en découle un avantage des milieux secs sur les milieux humides – à l'exception des milieux gorgés d'eau comme le sont les boucles fossiles de la Seine où ont été découvertes des nasses préhistoriques – ce qui explique en partie le grand nombre de pièces trouvées, par exemple, en Égypte ou au Moyen-Orient. Danielle Stordeur (1989) décrit des vestiges de vannerie du Proche-Orient vieux de 10 000 ans. « On a constaté dès l'abord, une pleine maîtrise des savoir-faire. On assiste également à un autre phénomène [...], celui d'une inertie qui a pu peser plusieurs millénaires sans qu'aucun changement ne soit constaté. [...] Mais persistance ne signifie pas permanence (Fiches, Stordeur, 1989). »

La singularité de ces techniques en Europe, et notamment leur absence dans les régions voisines, sous-tend comme hypothèse principale que la Bretagne est le berceau de ces techniques, *de facto* natives. Un croisement de la cartographie des vanneries en Bretagne avec d'autres ethnographies et des travaux d'archéologie pourrait être fécond, notamment dans la définition d'espaces d'échanges culturels.

La transmission des techniques, et donc des termes afférents, s'est faite au sein de lignées familiales. Potentiellement, des objets sont nommés avec des mots empruntés à des langues anciennes par les populations de fabricants et les utilisateurs traditionnels. Les locuteurs des langues romanes et celtiques actuellement parlées en Bretagne n'utilisent pas ou peu ce vocable dans lequel ils ne retrouvent pas les racines du vocabulaire courant. Citons à titre d'exemple les termes *baskodenn* (*ar vaskoden*, Pont-l'Abbé, Combrit-Sainte-Marine, Sud-Finistère) *carbasson* (variantes *cabasson*, *calbasson*, bassin Rennais, ou *bine*, nord du Penthièvre) dont les noms actuels rappellent les mots gaulois *bascauda*, *carbanton* et *benna* désignant eux aussi des objets potentiellement tressés (Delamarre, 2003).

Si l'hypothèse du maintien d'un vocabulaire ancien est validée, elle peut notamment s'expliquer par la mobilité réduite des populations vannières. Les vanniers bretons résident souvent aux confins forestiers des communes. Ils trouvent dans les bois les matériaux de fabrication et en habitent la lisière. Ils vivent loin du bourg et de son influence. Ils participent ainsi d'une civilisation forestière qui vit en marge des autres groupes ruraux, conformément à la description qu'en a faite Suzanne Le Rouzic dans une étude sur les riverains des forêts domaniales de Camors, Floranges, Lanvaux dans le Morbihan (Le Rouzic, 2007).

20 Les récits liés à la pratique et à la tradition

Pour les populations de la région, la pratique de la vannerie locale est vue comme étant certainement très ancienne. Cette activité ne laissant pas de traces archéologiques distinctes, ou remarquables, il est difficile pour les populations de réaliser depuis quand elle existe. Les récits locaux rapportent essentiellement des faits qui se sont tenus au XX^e siècle.

VIABILITÉ DE L'ÉLÉMENT ET MESURES DE SAUVEGARDE

30 Viabilité de l'élément

Cette vannerie n'est pas enseignée. Les revenus de cette activité sont modestes, aussi dans le contexte économique actuel, il n'y a pas de successeur déclaré aux vanniers professionnels âgés, population sur laquelle pourtant repose la transmission. Ces savoir-faire sont donc extrêmement fragilisés.

FICHE D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

40 Mise en valeur et mesure(s) de sauvegarde existante(s)

La thèse soutenue en 2012 par Roger Hérisset est un travail d'ampleur qui a amélioré la visibilité de ces savoirs. Elle s'accompagne de conférences locales et de supports de vulgarisation. La sauvegarde passe d'une part par la reconnaissance de ces savoirs et par la mise en œuvre de circuits économiques permettant d'en tirer un revenu, fût-il complémentaire.

IVO PARTICIPATION DES COMMUNAUTÉS, GROUPES ET INDIVIDUS

Il existe des associations locales qui cherchent à faciliter la transmission des savoir-faire vanniers. L'association « Art et artisanat Botsorhel Trégor 29 » est particulièrement active. Elle met en avant la création des liens sociaux qui peuvent se faire autour de la vannerie.

Botsorhel Intergénérationnel. Un atelier vannerie
Vendredi 31 octobre 2014 Le Télégramme
Mercredi après-midi, Armand Prigent a initié les enfants et des adultes à un atelier vannerie. Il souhaite transmettre et partager ce savoir-faire. Tous les mois, à l'initiative d'Arts et artisanat - Trégor 29, un thème d'ateliers intergénérationnels est retenu. Le programme se déroulera comme suit : novembre et décembre : La Ronde des livres, avec la participation à la Baie des livres, janvier : le temps d'écrire, travaux à la plume et à l'encre, février : artiste en résidence, atelier cinéma animé et dirigé par un cinéaste professionnel de Carhaix sur le thème de Botsorhel, mars : les photos de pépé et mémé et le printemps des poètes, avril : la fabrication d'un livre d'artisanat avec Liliane Le Brun, mai : dessiner et peindre avec Steva, Poi Moes et Gilbert Jullien et décorer avec Quentin et Nolwenn, juin : terminer ses travaux, afin de les exposer et de les expliquer pour la fête de l'école.

Arts et artisanat : la vannerie, un patrimoine à préserver
Le patrimoine rural, sa préservation, l'association Arts et artisanat Botsorhel Trégor 29 en fait un de ses objectifs. Pas seulement en paroles, mais aussi en actes. L'association a mis sur pied un atelier intergénérationnel qui fonctionne tous les mercredis, dans la salle des fêtes. Atelier ouvert aux adultes, mais aussi aux jeunes, il est animé par Armand Prigent, ancien agriculteur à Botsorhel. « Des paniers, j'en ai fait dans ma vie. À la ferme, on les faisait nous-mêmes. Des paniers pour les légumes. Tout cela remplaçait les cages d'aujourd'hui. » Ce thème a été abordé avec un autre passionné, le spécialiste, l'ami Roger Hérisset.
À l'inventaire national du patrimoine
Ce qu'il apprécie est littéralement dans les paniers. La famille Hérisset compte ainsi six générations de vanniers. Mais si Roger Hérisset a écrit un temps le métier de vannier, il est venu à Botsorhel pour parler de son histoire. Car la vannerie en Bretagne, c'est une très longue histoire. Et Roger Hérisset en connaît un peu. Docteur en ethnologie, et il a soutenu une thèse de plus de 800 pages. Ethnologie des techniques de tissage en Bretagne, matière pour une nouvelle approche classique de la vannerie à l'INCB, le 4 octobre 2014. Et il vient d'être aux Presses universitaires de Rennes.
David, jeune stagiaire vannier de l'atelier de mercredi, travaille sous les indications de deux grands passionnés et spécialistes, Armand Prigent et Roger Hérisset.
L'histoire de la vannerie en Bretagne. Un travail de plus de dix ans. Pour quoi avoir accepté l'invitation ? « Je voulais que Roger Hérisset utilise les savoirs typiques du Trégor. Je voulais le rencontrer. » Et quelle est cette spécificité ? « Il faut savoir que la Bretagne a sa propre vannerie. Ce n'est pas la même dans le reste de l'Europe. Il y a aussi des différences à l'intérieur de la Bretagne. Ici, dans le Trégor, les paniers sont faits en une seule pièce. Comme un hémisphère qui va du pôle à l'équateur. Ailleurs, les paniers sont souvent faits en deux pièces. Les bords aussi sont différents. Et il y a de beaux galabiers. Et il y a de beaux galabiers qui n'ont pas été brisés, au cours du tissage. Au XIX^e siècle, la France comptait des dizaines de milliers de vanniers. Aujourd'hui, ils sont à peine cent cinquante, dont quinze en Bretagne. Le livre de Roger Hérisset vient d'apporter son petit savoir-faire de ce savoir-faire. Le ministère de la Culture vient d'inscrire le vannerie en Bretagne dans l'inventaire du patrimoine », annonce Roger Hérisset. Une belle récompense.
Mercredi, les participants ont encore eu le loisir de travailler l'art de tresser l'osier ou le noisetier sous les conseils d'Armand Prigent, qui transmet généreusement son savoir-faire. Un savoir-faire typique du Trégor, transmis de génération en génération et qui a interpellé Roger Hérisset, auteur d'une thèse d'ethnologie avec la vannerie bretonne pour fil rouge, et prolongée par la publication d'un livre, « La vannerie en Bretagne », au format encyclopédique, comportant 1.360 illustrations.

Vannerie. L'atelier suscite l'intérêt
L'association Arts et artisanat Botsorhel Trégor 29, entre autres manifestations culturelles, organise, régulièrement, des ateliers de vannerie, salle polyvalente.
Mercredi, les participants ont encore eu le loisir de travailler l'art de tresser l'osier ou le noisetier sous les conseils d'Armand Prigent, qui transmet généreusement son savoir-faire. Un savoir-faire typique du Trégor, transmis de génération en génération et qui a interpellé Roger Hérisset, auteur d'une thèse d'ethnologie avec la vannerie bretonne pour fil rouge, et prolongée par la publication d'un livre, « La vannerie en Bretagne », au format encyclopédique, comportant 1.360 illustrations.

Une technique spécifique à la région
Mercredi, l'ingénieur, issu d'une famille de vanniers, est venu du Faouët rencontrer Armand. « Armand utilise une technique très particulière, spécifique de la région de Botsorhel, que j'ai décrite dans mon livre mais qui se raréfie et que je n'avais jamais observée en pratique. La spécificité tient dans le fait de relier les montants du boulet (panier en breton), placés dans le boulet (sorte de gabarit), par une ficelle, avant de commencer le tressage. »
Roger Hérisset, gardien de ce patrimoine culturel
Intarissable sur les liens ethnologiques entre la vannerie et les pays bretons, l'Armor et l'Argoat, Roger Hérisset se pose en gardien de ce patrimoine culturel et immatériel, reconnu comme tel par le ministère de la Culture à la suite de ses dix ans de recherche, car, pour lui, « la vannerie est le lien le plus intime avec notre passé ».

Fiche rédigée en 2014 par Roger Hérisset, chercheur associé au CRBC, pour le Ministère de la Culture et de la Communication